

# 21 degrés de liberté – 06

*Hier nous n'étions surveillés que suite à un soupçon, aujourd'hui nous sommes surveillés en permanence.*

*Voici déjà le 6<sup>e</sup> article de la série écrite par Falkvinge. Le fondateur du Parti Pirate suédois s'attaque aujourd'hui à la question de notre liberté de nous réunir et échanger en ligne sans être pistés.*

*Le fil directeur de la série de ces 21 articles, comme on peut le voir clairement dans les épisodes précédents que nous vous avons déjà livrés, c'est la **perte de certaines libertés** dont nous disposions encore assez récemment, avant que le passage au tout-numérique ne nous en prive.*

**Tout ce que vous faites, dites, ou pensez aujourd'hui sera utilisé demain contre vous.**

source : Rick Falkvinge sur [privateinternetaccess.com](http://privateinternetaccess.com)

*traduction Framalang : wyatt, mo, draenog, goofy et 2 anonymes*

**« Tout ce que vous dites ou faites peut être et sera utilisé contre vous, n'importe quand dans un avenir lointain, lorsque le contexte et l'acceptabilité de ce que vous dites ou faites auront radicalement changé. »** Avec la surveillance analogique de nos parents, tout était capté dans le contexte de son temps. La surveillance numérique de nos enfants conserve tout pour un usage futur contre eux.



C'est une réalité si horrible pour nos enfants du numérique, que même 1984 n'y avait pas pensé. Dans le monde de la surveillance analogique, où des personnes sont mises sous surveillance seulement après avoir été identifiées comme suspectées d'un crime, tout ce que nous disions et faisons était *passager*. Si le *télécran* de Winston ne le voyait pas faire quelque chose de mauvais, alors il avait raté le moment et Winston était tranquille.

La surveillance analogique était passagère pour deux raisons : premièrement, on savait que toute surveillance était exercée par des personnes sur d'autres personnes ; deuxièmement, que personne n'aurait la capacité de trouver instantanément des mots-clefs dans les conversations des vingt dernières années de quiconque. Dans le monde analogique de nos parents, cela signifiait que quelqu'un aurait dû concrètement écouter vingt ans d'enregistrements sur cassette, ce qui aurait pris *soixante* ans (nous ne travaillons que 8 heures par jour). Dans le monde numérique de nos enfants, les agences de surveillance saisissent quelques mots et peuvent obtenir la transcription automatique des conversations, sauvegardées à tout jamais, de monsieur tout-le-monde sous surveillance, à l'écran, en temps réel, à mesure qu'ils saisissent ces mots-clefs – pas seulement les conversations d'une seule personne, mais celles de tout le monde (ce n'est même pas exagéré ; c'était la réalité aux environs de 2010 avec le programme XKEYSCORE entre la NSA et le GCHQ).

Dans le monde analogique de nos parents, *la surveillance n'existait que quand elle était active*, c'était le cas seulement lorsque vous faisiez individuellement et concrètement l'objet de soupçons pour un délit spécifique, grave, et déjà commis.

Dans le monde numérique de nos enfants, *la surveillance peut être activée rétroactivement pour quelque raison que ce soit*

*ou même sans raison*, avec la conséquence flagrante que chacun d'entre nous est sous surveillance pour tout ce qu'il peut avoir fait ou dit.

Nous devrions dire à tout le monde puisque nous en sommes là : « tout ce que vous dites ou faites peut être utilisé contre vous, pour quelque raison que ce soit ou même sans raison, n'importe quand dans le futur ».

**La génération actuelle a complètement échoué à préserver la présomption d'innocence, appliquée à la surveillance, quand on est passé de la génération de l'analogique à celle du numérique.**

Tout est enregistré pour pouvoir être ensuite utilisé contre vous : ce nouvel état de fait a décuplé la dangerosité de la surveillance telle qu'on la connaissait.

Supposez que quelqu'un vous demande où vous étiez le soir du 13 mars 1992. Vous aurez, au mieux, une vague idée de ce que vous faisiez cette année-là (« Voyons voir... Je me souviens que mon service militaire a commencé le 3 mars de cette année... et que la première semaine a eu lieu un dur camp d'entraînement dans une forêt d'hiver glaciale... j'étais donc probablement... de retour à la caserne après la première semaine, ayant le premier cours de théorie militaire ou un truc comme ça ? Ou peut-être que si cette date correspond à un samedi ou un dimanche, alors je devais être en permission ? » C'est à peu près la précision maximale qu'est capable de produire votre mémoire en remontant vingt-cinq ans en arrière.)

Cependant, si vous êtes confronté·e à des données sûres sur ce que vous avez fait, les personnes que vous affronterez auront sur vous un avantage *important et décisif*, simplement parce que vous ne pouvez pas le réfuter. « Vous étiez dans cette pièce et avez prononcé telles paroles, d'après notre transcription. Ces autres personnes étaient aussi dans cette pièce. Nous ne pouvons que supposer que ce que vous avez dit a

été émis avec l'intention de le leur faire entendre. Qu'avez-vous à dire ? »

Nul besoin de remonter 25 ans en arrière. Quelques mois suffisent pour que la plupart des souvenirs ne soient plus détaillés.

Pour illustrer davantage : considérez que la NSA est connue pour stocker même des copies de correspondances chiffrées aujourd'hui, partant du principe que même si elles ne sont pas cassables pour l'instant, elles le seront probablement dans le futur. Considérez que ce que vous communiquez de façon chiffrée aujourd'hui – texte, message vocal ou vidéo – pourra être utilisé contre vous dans vingt ans. Vous n'en connaissez probablement pas la moitié, parce que la fenêtre de comportements acceptables aura bougé de manière imprévisible, comme elle le fait toujours. Dans les années 50, il était absolument acceptable socialement de faire des remarques désobligeantes à propos de certaines minorités en société, ce qui vous ostraciserait socialement aujourd'hui. Pour d'autres minorités c'est encore acceptable d'être désobligeant, mais cela pourrait ne plus l'être à l'avenir.

Quand vous écoutez des personnes qui s'exprimaient il y a cinquante ans, vous savez qu'elles parlent dans le contexte de leur époque, peut-être même avec les meilleures intentions selon nos critères d'aujourd'hui. Cependant, nous pourrions les juger durement pour leurs propos si nous les interprétions dans le contexte actuel, qui est complètement différent.

**Nos enfants, ceux du numérique, devront faire face exactement au même scénario, parce que tout ce qu'ils font et disent pourra être et sera utilisé contre eux, n'importe quand dans l'avenir. Il ne devrait pas être en être ainsi. Ils devraient avoir tous les droits de jouir de libertés fondamentales individuelles égales aux libertés analogiques.**

La vie privée demeure de votre responsabilité.